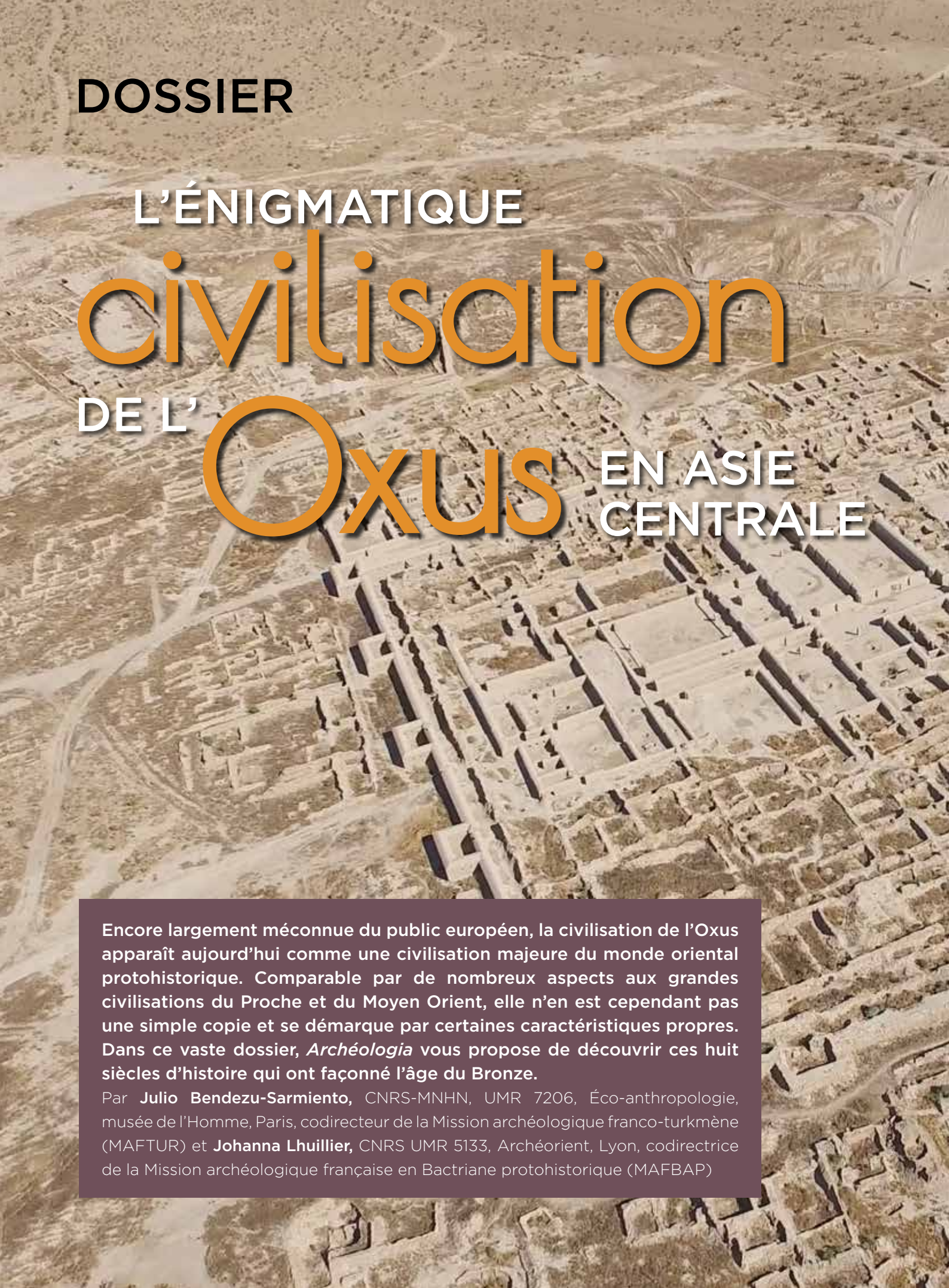
DOSSIER

L'ÉNIGMATIQUE civilisation DE L'Oxus EN ASIE CENTRALE



Encore largement méconnue du public européen, la civilisation de l'Oxus apparaît aujourd'hui comme une civilisation majeure du monde oriental protohistorique. Comparable par de nombreux aspects aux grandes civilisations du Proche et du Moyen Orient, elle n'en est cependant pas une simple copie et se démarque par certaines caractéristiques propres. Dans ce vaste dossier, *Archéologia* vous propose de découvrir ces huit siècles d'histoire qui ont façonné l'âge du Bronze.

Par **Julio Bendezu-Sarmiento,** CNRS-MNHN, UMR 7206, Éco-anthropologie, musée de l'Homme, Paris, codirecteur de la Mission archéologique franco-turkmène (MAFTUR) et **Johanna Lhuillier,** CNRS UMR 5133, Archéorient, Lyon, codirectrice de la Mission archéologique française en Bactriane protohistorique (MAFBAP)

REPÈRES CHRONOLOGIQUES EN ASIE CENTRALE

6 200-5 000 avant notre ère
Néolithique final
Culture de Dzheitun

5 200-4 800 avant notre ère
Proto-Chalcolithique

4 800-3 000 avant notre ère
Chalcolithique ancien
à récent

3 000-2 200 avant notre ère
Âge du Bronze Ancien
Namazga IV

2 250-1 700 avant notre ère
Âge du Bronze Moyen
Namazga V au Turkménistan
et Période Dzharkutan
en Ouzbékistan
Phase d'apogée de
la civilisation de l'Oxus

1 700-1 500 avant notre ère
Âge du Bronze Final
Namazga VI au Turkménistan
et Période Molali-Bustan
en Ouzbékistan
Phase finale de
la civilisation de l'Oxus

1 500-1 000 avant notre ère
Âge du Fer Ancien
Yaz I

Vue aérienne de Gonur.
© Margiana archaeological expedition

À la découverte de la civilisation de l'Oxus

Si la civilisation de l'Oxus n'a été reconnue comme telle qu'il y a une quarantaine d'années environ, les premières découvertes qui lui sont liées remontent en réalité à près d'un siècle. Elles s'inscrivent dans l'histoire complexe des recherches archéologiques en Asie centrale, fortement conditionnées par les principes idéologiques et les luttes géopolitiques.

Les premières explorations

Elles ont lieu en Asie centrale dès la fin du XIXe et au début du XXe siècle, mais les érudits étrangers, américains ou russes, qui les mènent cherchent alors avant tout à identifier les traces d'Alexandre le Grand dans la région. Puis, avec la fin du Grand Jeu (1907), la Révolution d'Octobre (1917) et l'intégration d'une grande majorité des pays d'Asie centrale dans l'Union soviétique, la reconfiguration totale de la région entraîne un quasi-monopole russe dans les travaux archéologiques, contrebalançant le poids des recherches britanniques et américaines dans l'ancien empire des Indes et la présence française en Afghanistan depuis la création de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan (DAFA) en

Localisation de la civilisation de l'Oxus et de ses principaux sites archéologiques. © MAFTUR
● Villes actuelles
▲ Sites archéologiques

La nécropole royale de Gonur Depe. © Margiana archaeological expedition

1922. Dès lors, les découvertes des uns et des autres vont rester cloisonnées, les publications en russe n'étant que peu accessibles aux Occidentaux. C'est dans ce contexte qu'ont lieu les premières mises au jour fortuites de sites protohistoriques en Asie centrale durant les années 1920 et 1930, pour l'essentiel à l'occasion des grands aménagements du territoire.

De véritables campagnes de fouilles se mettent rapidement en place sous l'égide d'archéologues russes. Namazga Depe, qui va devenir le site de référence pour la chronologie de la civilisation de l'Oxus, est identifié en 1916 et ponctuellement exploré dès 1924. La pratique archéologique est alors fortement imprégnée de l'idéologie en vigueur et doit démontrer l'origine locale ancienne des ethnies et leur évolution en accord avec les conceptions marxistes distinguant cinq étapes socio-économiques que traversent obligatoirement toutes les sociétés : une période préhistorique ou sans classes, l'esclavagisme, le féodalisme, le capitalisme et enfin le socialisme-communisme. L'archéologie doit donc appréhender cette progression linéaire ascendante par l'étude des modes de production et prouver que chaque peuple possède son propre passé illustre.

Les grandes expéditions

Pour ce faire, de grandes missions sont mises en place dès la fin des années 1930, dans les années 1940 et après-guerre : ces sept « expéditions pluridisciplinaires complexes » marquent l'entrée dans une période de découvertes majeures, toutes périodes confondues. Elles sont très innovantes, surtout par rapport à ce qui se fait en Europe à la même époque : elles postulent la pluridisciplinarité comme principe méthodologique et incluent donc des spécialistes variés aux

L'équipe française de la MAFTUR en 2010, autour de Viktor Sarianidi (au centre) à Gonur Depe. © MAFTUR

■■■ La connaissance de la civilisation de l'Oxus progresse de manière décisive à partir des années 1970. ■■■

Coupe à motif géométrique provenant de Tepe Fullol. Kaboul, musée national, MK04.29.1. © MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

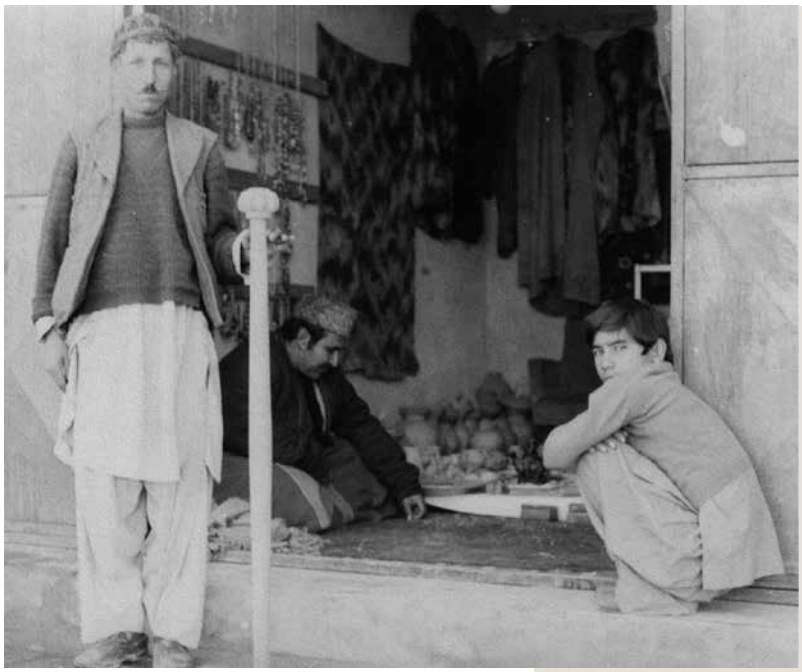
côtés des archéologues ; elles ont recours à des méthodes inédites, comme par exemple l'expérimentation pour comprendre les traces d'usure observées sur les objets mis au jour ; elles disposent enfin de moyens matériels très importants.

Les changements politiques intervenus au début des années 1950 entraînent une évolution de la périodisation marxiste, avec une terminologie moins contraignante : on parle désormais de Préhistoire, d'Antiquité et de Moyen Âge. Les archéologues ne cherchent plus à théoriser de grandes chronologies mais à élaborer des périodisations plus fines. Les datations sont alors fixées à partir de grands sites qui servent de référence chrono-culturelle comme ceux de Namazga Depe et Yaz Depe, tous deux au Turkménistan, utilisés respectivement pour définir la séquence de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer centrasiatiques. Trois archéologues sont à l'origine des principales découvertes entre la fin des années 1940 et les années 1970 : Vadim Masson, Igor Khopin et Viktor Sarianidi. C'est dans ce cadre qu'est identifiée pour la première fois une entité culturelle établie sur l'ensemble de l'Asie centrale après le milieu du IIIe millénaire. Initialement considérée à partir de sa production matérielle homogène, elle est alors baptisée « complexe archéologique bactro-margien » par Viktor Sarianidi, en lien avec les cultures du nord-est iranien.

Bol à décor de taureaux barbus provenant de Tepe Fullol. Kaboul, musée national, MK04.29.1. © MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

L'exploration de la civilisation de l'Oxus

Dans les années 1970-1980, l'archéologie soviétique, moins politisée, s'oriente vers de nouvelles problématiques. Les fouilles des sites protohistoriques s'intensifient, permettant une meilleure définition des grandes civilisations anciennes. La connaissance de celle de l'Oxus progresse de manière décisive grâce aux recherches menées par Viktor Sarianidi à partir des années 1970 sur le site de Gonur Depe au Turkménistan, tandis qu'en Ouzbékistan, celles de Sapallitepa par Akhmadali Askarov révèlent l'extension de cette nouvelle culture. Le décloisonnement de l'Asie centrale s'amorce : les grandes prospections du nord de l'Afghanistan menées en parallèle par la DAFA et par une mission soviéto-afghane offrent des avancées décisives pour notre connaissance de la civilisation de l'Oxus sur la rive droite de



Les objets issus de pillages sur le bazar de Kaboul. © M.-H. Pottier, DAFA

l'Amou Daria (anciennement appelé Oxus). Plusieurs sites majeurs sont alors identifiés, mais ils ne seront que superficiellement investigués puisque l'invasion soviétique vient rapidement mettre un terme à l'exploration de l'Afghanistan. C'est pourtant de ce pays que provient la majorité des objets que l'on connaît pour cette période car, dès le début des années 1970, apparaissent sur les bazars de Kaboul de nombreux objets d'art issus du pillage des nécropoles de la civilisation de l'Oxus.

L'ouverture de l'Asie centrale

La fermeture politique de l'Afghanistan et de l'Iran à la fin des années 1970 coïncide avec l'ouverture progressive de l'URSS, entraînant une réorientation des objectifs scientifiques des archéologues occidentaux. Il faut néanmoins attendre 1991 et la dissolution du bloc soviétique pour que cette ouverture se concrétise par l'établissement de missions internationales en Asie centrale. Il n'est donc possible d'y travailler sans restriction que depuis une trentaine d'années, ce qui explique pourquoi la civilisation de l'Oxus demeure relativement méconnue en Occident. Depuis une vingtaine d'années, de nombreuses missions étrangères (françaises, italiennes, japonaises, américaines, allemandes, polonaises, espagnoles, britanniques et australiennes) sont parvenues à lancer des travaux, toujours en étroite collaboration avec des chercheurs locaux. Plusieurs sites sont explorés sous l'égide de missions franco-turkmène (Ulug Depe), franco-ouzbèke (Dzharkutan), germano-ouzbèkes (Tilla-Bulak, Mollalitepa Bashman), ouzbèke (Bustan), russo-turkmène (Gonur Depe), italo-turkmène (Adji Kui, delta du Murghab), italo-germano-turkmènes (Chopantam, Ojakli, Adji Kui, Togolok 1), germano-tadjikes (Gelot, Darnaichi). Le développement important de l'archéologie iranienne conduit aussi à la découverte de sites de l'Oxus dans la province du Khorasan (Tepe Chalow). À l'heure actuelle, les solides collaborations établies avec les institutions partenaires favorisent le développement des recherches, quand les difficultés croissantes à trouver des financements sont surmontées…

AU BAZAR DE KABOUL

La découverte des sites de la civilisation de l'Oxus au nord de l'Afghanistan n'a pas manqué de susciter la convoitise des pillards, qui se livrent rapidement à des fouilles clandestines. Plusieurs milliers d'artefacts souvent précieux, extraits sans doute de tombes, inondent à la fin des années 1970 le bazar de Kaboul, d'où ils enrichissent de nombreuses collections privées. L'exceptionnelle qualité de ces objets attire l'attention du monde scientifique au point que la DAFA décide alors de les répertorier et d'en faire une étude avant de les voir disparaître à jamais. J. B.-S. et J. L.

Le développement d'une civilisation majeure

Première grande civilisation d'Asie centrale, la civilisation de l'Oxus a connu une longévité exceptionnelle de huit siècles environ. Les chercheurs s'accordent aujourd'hui pour définir trois phases principales, formative, d'apogée et finale entre 2250 et 1500 avant notre ère environ.

Vue du site de Dzharkutan en Ouzbékistan. © MAFOuz-Protohistoire

Une genèse complexe

Les racines de la civilisation de l'Oxus sont à chercher parmi les cultures néolithiques et chalcolithiques locales des IVe et IIIe millénaires avant notre ère, dans la bande de piémont du Kopet Dagh et le long du delta du Tedjen, autour de sites comme Jeitun et Geoksjur au Turkménistan méridional. Ces cultures néolithiques et chalcolithiques ont elles-mêmes subi l'influence de populations en provenance du plateau iranien et se sont développées grâce à une économie agricole et d'élevage. D'importantes innovations culturelles et technologiques, y compris l'avènement de la métallurgie, se produisent. Vers la fin du Chalcolithique, un vaste réseau d'échanges se met en place entre l'Asie centrale, l'Iran proto-élamite, les steppes du nord de l'Asie centrale, la région de l'Indus et le golfe Persique, comme en témoigne l'exceptionnelle panoplie d'objets en provenance de ces diverses régions retrouvée sur le site de Sarazm au Tadjikistan, dans les contreforts du Pamir.

Développement et apogée

C'est sur ce terreau fertile que la civilisation de l'Oxus s'épanouit à l'âge du Bronze entre la fin du IIIe et le milieu du IIe millénaire avant notre ère, entre environ 2250 et 1500. Elle occupe alors un espace très étendu, qui couvre les territoires actuels du Turkménistan, de l'Ouzbékistan, du nord de l'Afghanistan, du sud-ouest du Tadjikistan et du nord-est iranien. Le cœur de ce territoire correspond aux régions connues anciennement sous le nom de Bactriane et Margiane, raison pour laquelle la civilisation de l'Oxus fut aussi désignée sous le nom de « complexe archéologique bactro-margien ».

Sa population est composée d'agriculteurs et d'éleveurs sédentaires qui s'installent sur les rives fertiles des rivières et des grands fleuves qui traversent l'Asie centrale, dont l'Amou Daria, ou au débouché des cours d'eau en provenance des montagnes, comme dans le piémont du Kopet Dagh. L'économie, la culture matérielle et l'architecture sont globalement très homo-

Fleur à douze pétales découverte dans une structure cultuelle sur le site de Sarazm au Tadjikistan. Début du IIIe millénaire avant notre ère. DR

La fouille dans les niveaux de l'âge du Bronze sur le site d'Ulug Depe. © MAFTUR

gènes au sein de ce vaste territoire. Il existe cependant de petites variantes locales, qui ont parfois conduit les archéologues travaillant au Turkménistan à parler de culture de Namazga et ceux travaillant en Ouzbékistan de culture de Sapalli, du nom des premiers sites identifiés.

Lors de la phase d'apogée de la civilisation de l'Oxus, entre 2250 et 1700 avant notre ère environ, de gros centres proto-urbains sont entourés par des sites périphériques à caractère plus rural. À cette époque, la civilisation de l'Oxus fait partie intégrante d'un vaste réseau d'échanges incluant la civilisation harappéenne de l'Indus (au sud-est, dans le nord de l'Inde et le Pakistan), la Mésopotamie et l'Iran élamite (au sud-ouest) ainsi que le golfe Persique (au sud).

Transformations et disparition

À partir de 1700 avant notre ère, la civilisation de l'Oxus subit d'importantes transformations qui affectent tous les aspects de la vie quotidienne et de la sphère socio-économique : certains sites d'habitats sont abandonnés ; l'architecture monumentale disparaît ; la culture matérielle devient moins variée ; le niveau de développement technologique semble diminuer. Le commerce international avec les régions avoisinantes au sud se ralentit considérablement. Mais en réalité, plus qu'une phase de déclin comme on l'a longtemps cru, il s'agit plutôt d'une période d'importantes mutations économiques, architecturales et matérielles.

En effet, la zone méridionale de l'Asie centrale devient alors le terrain privilégié de nouvelles interactions, en particulier avec le monde des steppes (au nord, principalement au Kazakhstan et au Kirghizstan actuels). Les vestiges de populations originaires de cette zone septentrionale de l'Asie centrale (dont la culture d'Andronovo) sont de plus en plus nombreux au cours de cette période (campements, poteries, objets en métal) alors que de nouveaux traits surgissent, qui mêlent certains issus de la civilisation de l'Oxus et d'autres des cultures andronoviennes (comme celles de Vakhsh et de Bishkent au sud-ouest du Tadjikistan). La fin de l'âge du Bronze constitue ainsi une période-clé pour l'étude des interactions ethnoculturelles et des dynamiques socio-culturelles dans cette région du monde. Cette phase finale de la civilisation de l'Oxus s'achève vers 1500 avant notre ère lorsque les transformations amorcées conduisent à sa disparition totale au début de l'âge du Fer et à son remplacement par le complexe culturel dit *sine sepulchro*.

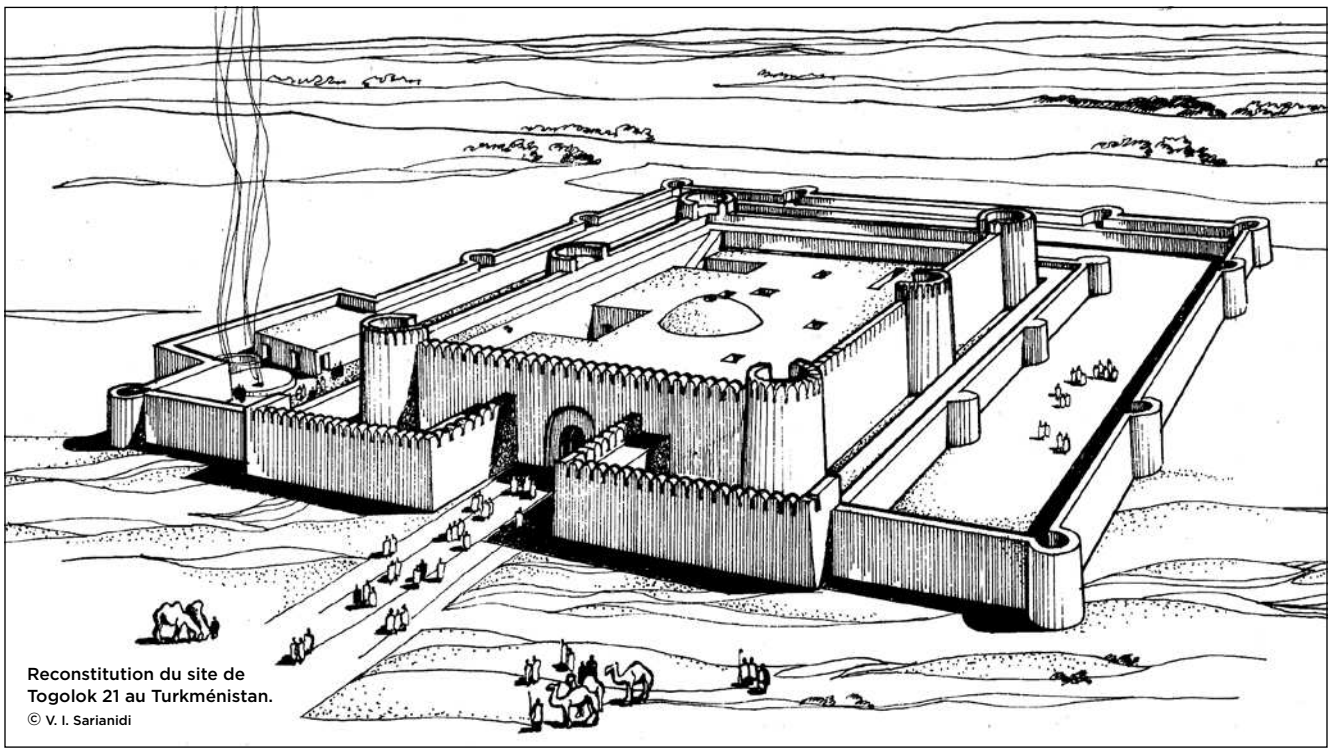
Les caractéristiques d'une civilisation complexe

La civilisation de l'Oxus possède des sites à architecture complexe et peut être reconnue pour sa production matérielle de haut niveau technologique, ses conceptions mythologiques originales, ainsi que son rayonnement interrégional. Ses caractéristiques, très proches d'un point à l'autre de son vaste territoire, constituent aujourd'hui, en l'absence d'écriture, le seul témoignage de son expansion.

Entre les montagnes du Kugitang et le site de Dzharkutan, la vallée asséchée de l'actuel Bustansaj. À l'âge du Bronze, l'environnement proche du site devait lui ressembler avec des champs et des pâturages. © MAFOuz-Protohistoire

Une civilisation proto-urbaine

La plupart des sites de la civilisation de l'Oxus, fondés dans une région quasiment vierge auparavant, n'ont existé que le temps de leur développement. Si dans les régions turkmènes investies précédemment, ils s'inscrivent dans la continuité de l'occupation chalcolithique et du Bronze ancien, en revanche, tous ceux découverts ailleurs semblent être de nouvelles fondations. On connaît aujourd'hui environ 300 sites de la civilisation de l'Oxus, ce qui représente un peuplement considérable, vivant groupé dans des oasis. L'établissement et le maintien d'une population importante et stable n'ont en effet été possibles qu'avec la mise en œuvre et la maîtrise de l'irrigation artificielle. Les recherches actuelles indiquent que le climat était assez proche de l'actuel, bien que probablement légèrement plus humide. Dans l'ensemble, la formation et le progrès de l'irrigation sont ici liés à la constitution de pouvoirs complexes à l'intérieur de centres urbains comportant à la



Reconstitution du site de Togolok 21 au Turkménistan. © V. I. Sarianidi

fois des quartiers d'habitation et des zones artisanales. La présence de grands sites fortifiés protégeant temples et palais, situés sur des terres intensivement irriguées, conforte l'hypothèse de la naissance d'un proto-État sous la domination d'une élite politico-sacerdotale.

GONUR DEPE, LA CAPITALE

Gonur Depe se situe dans l'ancien delta du Murghab, aujourd'hui en plein désert du Karakoum, dans le sud-est du Turkménistan. Découvert en 1972 par Viktor Sarianidi, c'est le plus grand site proto-urbain entièrement fouillé en Asie centrale, qu'explore encore aujourd'hui la mission russo-turkmène dirigée par Nadezhda Dubova. Ses caractéristiques et la richesse de son matériel archéologique ont donné à son inventeur une base conceptuelle pour formuler l'existence de la civilisation de l'Oxus. La ville fortifiée occupe environ 40-50 ha. Elle possède plusieurs temples ainsi qu'un palais quadrangulaire monumental entouré d'un double mur comportant plusieurs dizaines de tours rectangulaires. La zone palatiale est constituée de salles officielles et d'espaces de vie, ainsi que de bâtiments pour la garde et les serviteurs. Une grande nécropole d'environ 3 000 tombes se trouvait à l'ouest de la ville. Au sud s'étendait un bassin d'eau, sur le bord oriental duquel se trouvait la « nécropole royale » comportant onze hypogées qui ont livré des milliers d'objets en céramique, en or, en argent, en ivoire, en bronze et en pierres semi-précieuses, ainsi que des mosaïques uniques mêlant peinture et incrustations de pierres. Ces tombes témoignent de la complexité de la vision du monde et des rituels de la civilisation de l'Oxus et donnent un aperçu des liens culturels et commerciaux avec les territoires voisins.

Nadezhda Dubova, Institute of Ethnology and Anthropology Russian Academy of Science

Villes et villages

La très grande majorité des sites connus à ce jour sont des petits villages agricoles de moins de 3 ha, sans système défensif, se concentrant autour des grands centres urbains ou occupant les zones fertiles. On y faisait pousser du blé, de l'orge, du lin, de la vigne et on y récoltait des pistaches. On élevait également des moutons, des bovins, des chèvres, des chevaux et des chameaux. La chasse au sanglier, au bouquetin, au mouflon, à l'aurochs et à la gazelle était pratiquée.

Les agglomérations proto-urbaines, d'une superficie comprise entre 10 et 20 ha, sont mieux connues, sans doute parce qu'elles ont davantage suscité l'intérêt des archéologues. Ces villes au plan élaboré abritaient l'élite locale logeant dans des palais ou des manoirs. Parmi elles, on peut mentionner Dashly 1 et 3 dans le nord de l'Afghanistan, Sapallitepa dans le sud de l'Ouzbékistan, Kelleli, Togolok 1 et 21 ou Adji Kui dans le delta du Murghab au Turkménistan. Ces sites ont en commun de comporter des bâtiments monumentaux, interprétés comme des palais, des forteresses ou des temples. Comme tous les bâtiments de la civilisation de l'Oxus, ils sont en briques crues. Ces sites peuvent comporter une enceinte extérieure, mais aucun indice de conflits majeurs n'y a été observé. Les plus grands sites identifiés, de près de 50 ha, sont Gonur Depe au Turkménistan et Dzharkutan en Ouzbékistan (voir encadrés). Ils peuvent être perçus comme le siège d'un pouvoir plus ou moins centralisé, en tout cas hiérarchisé, dans lequel le contrôle s'exerçait sur la population et notamment sur des artisans spécialisés au moyen d'un système administratif. La ville de Gonur Depe constituait probablement la capitale de la civilisation de l'Oxus : c'est la cité proto-urbaine la plus étendue connue, et la richesse archéologique découverte dans ses tombes « royales » signale l'importance de l'élite qui y résidait. Plusieurs milliers de sépultures indiquent que la population y était nombreuse et cosmopolite. Un autre site majeur est celui de Dzharkutan en Bactriane ouzbèke, où les fouilles ont permis de dégager d'importants bâtiments architecturaux hiérarchisés et plus de 5 000 tombes. L'existence de ce second site important témoigne-t-elle de l'organisation de la civilisation de l'Oxus en principautés subordonnées à la capitale ou bien faut-il y voir l'existence de royaumes locaux coexistant étroitement ? La question de l'interdépendance ou de la subordination entre les sites mineurs, moyens et plus importants reste entière.

Fouille de la mosaïque de Gonur Depe par Viktor Sarianidi. © Margiana archaeological expedition

Entrapercevoir la civilisation de l'Oxus

L'analyse croisée des données bio-anthropologiques et des représentations iconographiques de Gonur Depe permet d'entrapercevoir la société de l'Oxus. En se basant sur les individus enterrés à Gonur Depe, il apparaît que la population était jeune, avec un âge moyen de 36 ans. Un tiers environ sont des enfants ou des adolescents. La mortalité infantile était forte, tout comme celle des femmes en âge de procréer, probablement en raison des complications liées aux grossesses. En revanche, peu de traces de violence ont été mises en évidence. Une partie des squelettes porte des déformations crâniennes volontaires, le crâne étant allongé vers l'arrière pour des raisons esthétiques, sociales ou ethniques. Les représentations humaines montrent deux types de visages, les uns allongés et étroits, les autres plus petits et plus larges, avec des nez droits ou crochus, des cheveux noirs et la peau claire. La société était selon toute apparence très fortement hiérarchisée, comme en témoignent notamment les variations très importantes dans le nombre et la qualité des biens accompagnant les défunts.

Visage sur peinture murale. © Margiana archaeological expedition

Déesse assise sur un lion à tête de serpent-dragon unicorne. Argent. Paris, musée du Louvre. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Une religion mal connue

Le panthéon de la civilisation de l'Oxus présente des caractéristiques bien différentes de ceux des régions avoisinantes, que, faute de textes, nous ne pouvons reconstituer que grâce à la statuaire et l'iconographie. On trouve un personnage féminin, une divinité, peut-être la plus importante de la civilisation de l'Oxus, représentée sur des sceaux ou des figurines. Parfois ailée, elle est associée à la vitalité, la fertilité et la fécondité des animaux et des végétaux. Elle domine des lions, des dragons, des serpents, associés au monde souterrain et qui peuvent être également représentés seuls. Un héros anthropomorphe à tête de rapace ou de bouquetin semble l'assister dans son combat contre ces créatures chtoniennes.

DZHARKUTAN, UNE CAPITALE RÉGIONALE ?

Le site de Dzharkutan, dans la vallée du Surkhan Daria au sud-est de l'Ouzbékistan, est considéré, après Gonur Depe, comme la deuxième grande ville protohistorique de la civilisation de l'Oxus dont il est l'un des principaux représentants en Bactriane du Nord. Le site de presque 50 ha s'étend sur plusieurs petites buttes naturelles, aujourd'hui menacées par l'expansion urbaine et agricole. Au nord est implantée la ville, incluant des quartiers d'habitations séparés par de petites ruelles et des espaces ouverts, puis, à l'extrême nord, une zone entourée d'un mur d'enceinte circulaire où se trouvent un palais fortifié et un grand bâtiment de stockage, alors qu'à l'ouest est bâti un temple lui aussi fortifié. La nécropole se déploie au sud avec plusieurs milliers de tombes déjà fouillées. Découvert dans les années 1970, le site a été étudié successivement par des missions ouzbèke, germano-ouzbèke et, depuis 2006, par une équipe franco-ouzbèke dirigée par Julio Bendezu-Sarmiento et Samariddin Mustafakulov. Il a été occupé pendant toute la période de la civilisation de l'Oxus ainsi que pendant la période suivante de l'âge du Fer. J. B.- S.

Des pratiques funéraires complexes

Les pratiques funéraires des populations de l'âge du Bronze étaient particulièrement variées. Le plus souvent inhumés dans des nécropoles situées en périphérie des sites, les individus pouvaient aussi pour certains l'être dans des zones d'habitats et dans les ruines de maisons abandonnées (adultes) ou au centre d'une pièce, contre la paroi d'un mur ou sous le seuil des habitations encore occupées (pour des enfants). Les cimetières ont été fréquentés pendant plusieurs siècles, comme le soulignent les milliers de défunts enterrés à Dzharkutan ou à Gonur Depe. La plupart des tombes sont de simples fosses creusées dans le sol dans lesquelles le mort est installé sur le flanc, les jambes fléchies, entouré d'objets dont la quantité dépend de sa richesse, incluant le plus souvent plusieurs vases en céramique à offrandes alimentaires et diverses productions artisanales. Les sépultures collectives, également connues, demeurent rares.

À Gonur Depe, une petite nécropole regroupe de riches tombes, qualifiées de « royales ». Elles sont composées de plusieurs pièces et peuvent accueillir un ou plusieurs défunts, souvent un individu principal et des morts d'accompagnement, et comporte un abondant matériel funéraire, notamment des chars attelés à des chameaux ou des bœufs.

On observe enfin dans les nécropoles de la civilisation de l'Oxus des sépultures d'animaux, avec des dépôts funéraires d'objets et d'offrandes alimentaires semblables à celles des tombes humaines. Les animaux ainsi inhumés sont des chèvres, des moutons, des chameaux, des bœufs, des veaux, des chevaux, des chiens, voire des cochons. Toujours à Gonur Depe, près d'une dizaine de tombes de chiens sont toutes situées dans le même quartier et accompagnées de nombreuses offrandes. Leur interprétation est délicate, soit objets de sacrifices, soit rites de substitution à des êtres humains.

Riche tombe de la nécropole de Dzharkutan en Ouzbékistan.
© MAFOuz-Protohistoire

■■■ L'analyse croisée des données bio-anthropologiques et des représentations iconographiques de Gonur Depe permet d'entrapercevoir la société de l'Oxus. ■■■

OÙ VOIR DES OBJETS DE LA CIVILISATION DE L'OXUS EN FRANCE ?

Le musée de Louvre conserve de très beaux exemplaires de statuettes composites de « princesses de Bactriane », des sceaux compartimentés, des boîtes en métal et en pierre, des instruments de musique en métal, des colonnettes en pierre, des éléments de parure (flacons, épingles, colliers, miroirs), des pointes de flèches et des haches d'apparat ou encore des vases en céramique et en albâtre.

Miroir à poignée anthropomorphe. Cuivre. Paris, musée du Louvre. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

Luxueux échanges

L'élite de la civilisation de l'Oxus prisait les objets importés, marqueurs d'un certain goût du luxe partagé avec des régions parfois très éloignées, comme les steppes eurasiatiques, la vallée de l'Indus, le nord-est et le plateau iranien, le golfe Persique, la Mésopotamie ou même l'Anatolie. La civilisation de l'Oxus s'est en effet épanouie dans un réseau de relations mutuelles avec l'ensemble du Proche-Orient ancien, du Levant à la vallée de l'Indus. Les possibilités de déplacement étaient illimitées, aussi bien par voies terrestres que maritimes. Les échanges interculturels étaient multilatéraux, basés sur la circulation d'objets finis ou semi-finis et de matières premières, mais aussi probablement sur la circulation d'artisans spécialisés. Les découvertes de Gonur Depe l'illustrent parfaitement puisque les objets de manufacture locale y côtoient un sceau akkadien, des cachets, des objets en ivoire, des perles en cornaline ou encore une statuette de singe de la civilisation de l'Indus, des sceaux du sud-est de l'Iran (région de Jīroft)ou un coffret en pierre originaire d'Oman. À l'inverse, des objets caractéristiques de la civilisation de l'Oxus ont été repérés dans des régions fort éloignées. Les abondantes ressources naturelles d'Asie centrale étaient elles aussi exportées, notamment l'étain mais surtout le lapis-lazuli dont l'unique gisement se trouve dans les monts Badakhshan en Afghanistan.

Hache à talon décoré d'une tête de cheval. Cuivre. Paris, musée du Louvre. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

PROUESSE D'UNE CULTURE MATÉRIELLE UNIFIÉE

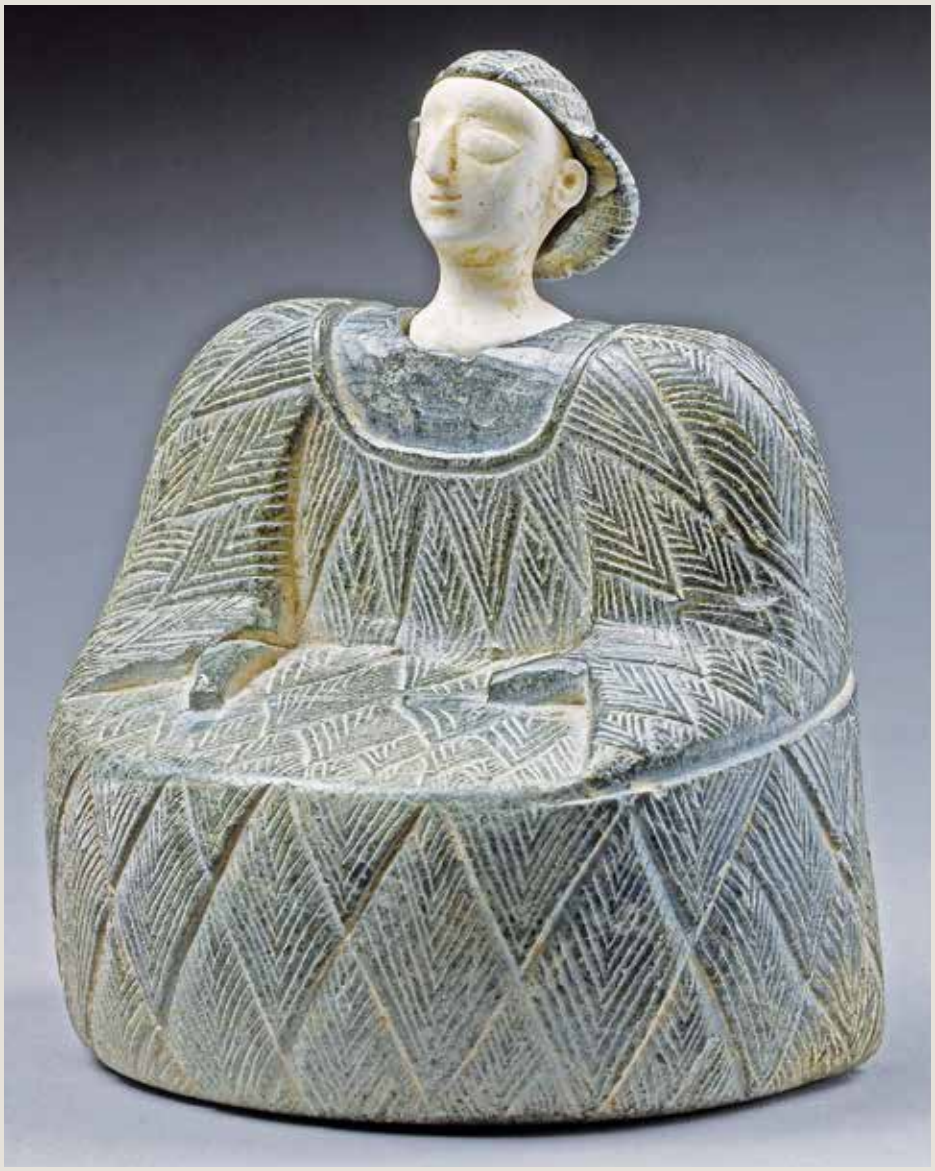
La production artisanale d'objets du quotidien coexiste avec celle d'objets de prestige provenant le plus souvent des sépultures. Tous témoignent du haut savoir-faire atteint par les artisans de la civilisation de l'Oxus et d'une très grande homogénéité artistique.

La poterie, presque toujours montée au tour de potier, est très fine, le plus souvent beige, avec des formes, presque standardisées d'un site à l'autre, qui comprennent de nombreux vases à piédestal, des vases carénés ou des gobelets. Les objets utilitaires incluent des outils destinés à l'agriculture ou au travail du textile et du cuir. Les armes demeurent assez rares, ce qui tendrait à indiquer que la civilisation de l'Oxus était relativement pacifique. Les pointes de flèches et de lances sont fréquemment en pierre (silex) tandis que les couteaux ou les haches en alliage cuivreux. Des armes d'apparat, plus élaborées mais non fonctionnelles, ont parfois été découvertes dans les tombes.

Des objets d'artisanat d'art très variés dans le domaine de la métallurgie, de la taille des pierres fines ou de la statuaire restent plus rares et proviennent eux aussi pour l'essentiel des sépultures. Les plus beaux exemples sont issus de Gonur Depe, que sa localisation actuelle en plein désert a protégé du pillage. La nature de certains d'entre eux demeure encore énigmatique : de longs bâtons en pierre, à l'extrémité parfois taillée en forme de sabot, des colonnettes et des disques en pierre constituaient peut-être des insignes de pouvoir ou des objets rituels.

La vaisselle en métal comprend des vases en cornet ou des gobelets en alliage cuivreux, en argent et plus rarement en or, qui figurent des scènes incisées ou en ronde-bosse. On y découvre des aperçus de la vie quotidienne, labours, semailles ou caravanes de chameaux, comme des activités plutôt réservées à l'élite, banquets, combats à l'arc, chasses au bouquetin ou au daim.

Les éléments de parure sont fréquents, avec une large gamme reflétant le statut des défunts : des simples épingles en bronze pour les plus modestes aux objets variés en matériaux précieux pour les plus riches. Ceux-ci combinent des métaux et des perles en pierres semi-précieuses, en particulier lapis-lazuli, turquoise, agate, cornaline, onyx, pour former des colliers, des boucles d'oreille, des bagues et des bracelets.



Statuette féminine au *kaunakès* dite « princesse de Bactriane ». Calcaire et chlorite. Bactriane. Paris, musée du Louvre.
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Olivier

Les pierres sont également utilisées pour façonner des sceaux et des cachets de divers types, ornés de représentations géométriques ou, le plus souvent, de compositions figuratives. Certains sceaux-cylindres d'un type inédit portent un cachet à l'une de leurs extrémités. D'autres, dits compartimentés, en or, en argent ou en alliage cuivreux, offrent des représentations humaines, zoomorphes, géométriques ou florales.

Mentionnons enfin les nombreuses figurines zoomorphes ou anthropomorphes, le plus souvent en terre cuite. Il s'agit pour l'essentiel de femmes très stylisées, généralement assises, des incisions évoquant les détails du corps. Mais les statuettes les plus célèbres sont sans aucun doute celles que l'on appelle (à tort) « princesses de Bactriane ». Elles sont formées par l'association de deux types de pierres, l'une de couleur gris foncé pour la robe et les cheveux, l'autre blanche pour la tête, le cou et les mains, tous ces éléments étant taillés séparément avant d'être emboîtés. Ces femmes vêtues du *kaunakès*, la robe à mèches laineuses du Proche-Orient contemporain, sont le plus souvent assises ou plus rarement debout. **J. B.-S. et J. L.**

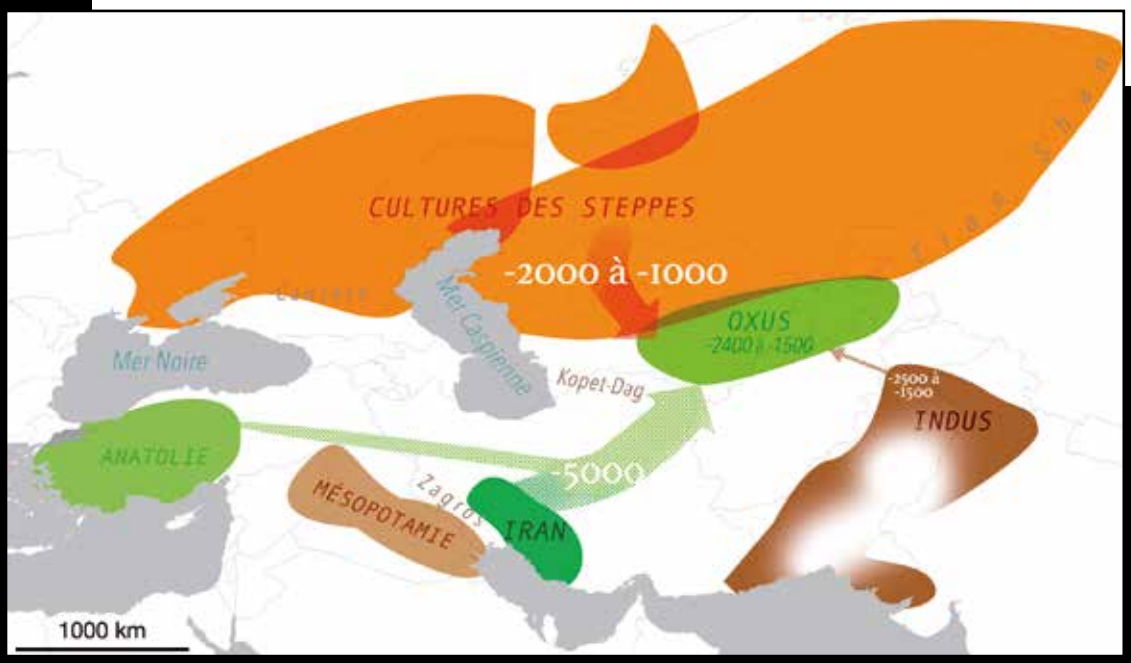
Les nouvelles découvertes et les grandes pistes de recherche actuelles

Alors que de très nombreux sites de la civilisation de l'Oxus sont aujourd'hui connus, c'est uniquement par la mise en œuvre de nouvelles approches méthodologiques et le choix ciblé de zones moins explorées que l'on peut espérer progresser dans notre connaissance de cette civilisation qui demeure encore énigmatique par bien des aspects.

LA PALÉOGÉNÉTIQUE ÉCLAIRE L'HISTOIRE DES POPULATIONS

La paléogénétique, ou l'étude de génomes fossiles, permet d'explorer l'histoire des populations humaines qui forment la civilisation de l'Oxus. En comparant le génome d'individus antérieurs à l'Oxus avec le génome d'une centaine d'individus associés à cette civilisation, on a montré que tous étaient similaires sur le plan génétique. Autrement dit, l'Oxus a été formée par des populations locales, vivant sur le territoire depuis la fin du Néolithique. La paléogénétique nous apprend aussi que ces populations anciennes viennent de la migration, vers le sud de l'Asie centrale à la fin du Néolithique, de fermiers iraniens – eux-mêmes issus d'un métissage avec des fermiers anatoliens. C'est probablement par le biais de cette migration ancienne que l'agriculture et l'élevage ont été introduits en Asie centrale.

La centaine de génomes associés à l'Oxus a également mis en évidence deux phénomènes : le premier, assez marginal, est la présence d'individus métissés avec des populations de la région de l'Indus, ce qui est cohérent avec les contacts culturels et commerciaux mis en évidence par l'archéologie entre l'Oxus et la vallée de l'Indus ; le deuxième, plus net, est l'arrivée à partir de 2 000 ans avant notre ère d'une migration en provenance des steppes. En effet, les études ont repéré des individus issus d'un métissage avec ces populations steppiques. Ceux-ci sont de plus en plus nombreux vers la fin de la civilisation de l'Oxus et même, après la disparition de celle-ci, les rares individus séquencés à ce jour sont tous métissés à hauteur d'environ 50 % avec les populations des steppes Malheureusement, peu de restes humains des périodes postérieures à la civilisation de l'Oxus ont été préservés, du fait des changements de pratiques funéraires à l'âge du Fer, et chaque nouveau génome pourrait changer nos hypothèses ! **Perle Guarino-Vignon,** CAGT, Toulouse



Carte des mouvements de populations en Asie centrale d'après les données de la paléogénétique. © P. Guarino-Vignon

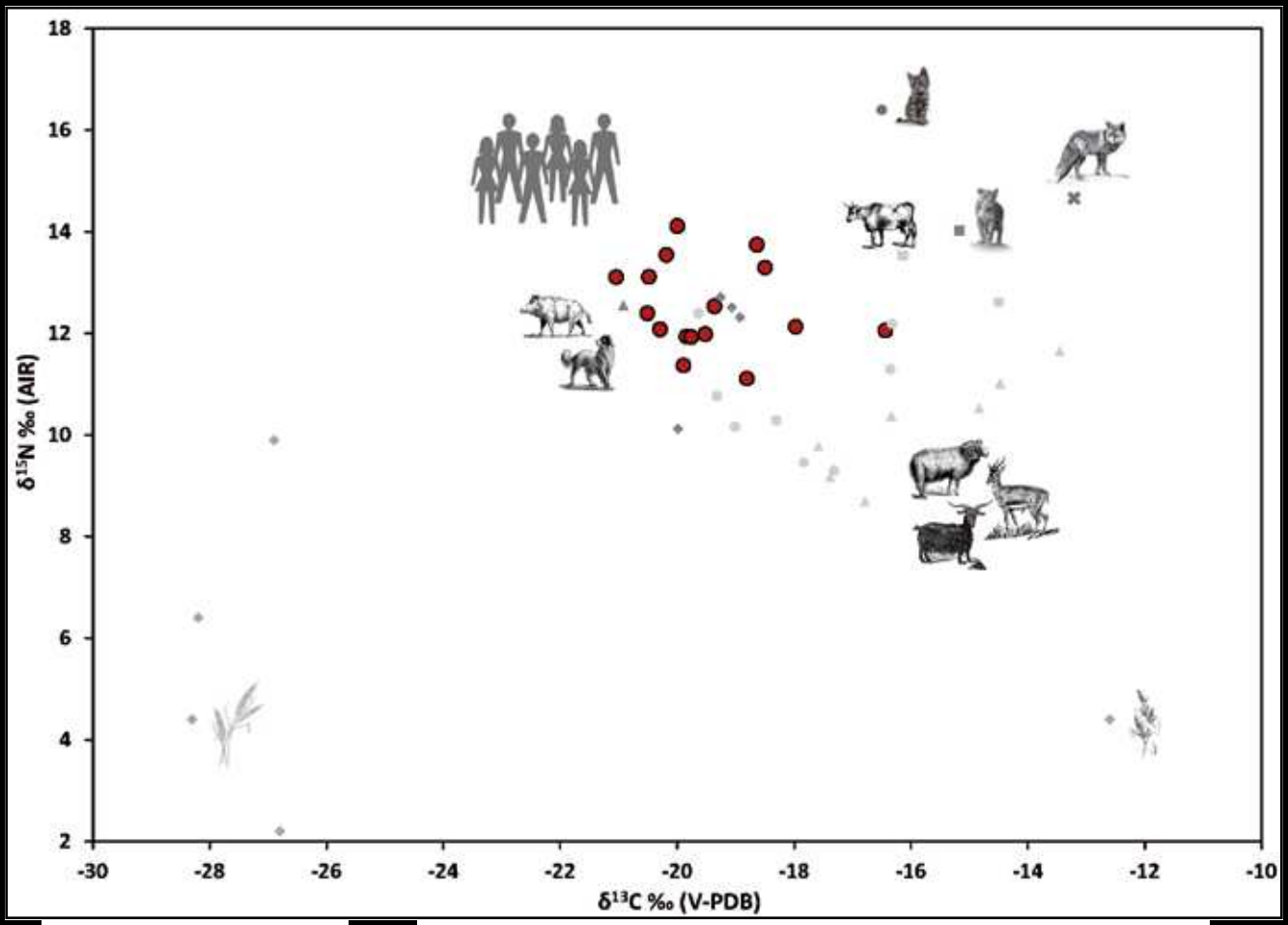


Diagramme de dispersion des résultats d'azote (δ15N) par rapport au carbone (δ13C) sur le collagène des humains et des animaux de la civilisation de l'Oxus.
© S. Kroll

- Humains
- Plantes
- Moutons/chèvres
- Gazelles
- Bétail
- Cochon
- Chiens
- Renard
- Grand félin
- Chat

LA PALÉODIÈTE ÉCLAIRE L'HISTOIRE DE L'ALIMENTATION

En analysant les isotopes piégés dans les dents et les os humains, comme ceux par exemple du strontium ou de l'oxygène, il est aujourd'hui possible d'étudier les régimes alimentaires et les stratégies de subsistance, les pratiques d'élevage, les parcours de vie individuels et les migrations. Des études isotopiques récentes ont ainsi montré que les centres urbains de la civilisation de l'Oxus étaient habités par des communautés sédentaires exploitant leur environnement direct. Le régime alimentaire était pauvre en protéines animales (comme la viande, la graisse, le lait, le fromage ou le yaourt). De plus, la viande consommée était plutôt constituée d'animaux sauvages comme les gazelles, les cerfs, les cochons sauvages et les caprins, et donc issue de la chasse – alors que les animaux domestiques étaient exploités comme une source de produits secondaires plus que comme nourriture directe. D'autres études ont souligné que les populations de la civilisation de l'Oxus consommaient une grande variété de plantes et de ressources terrestres, avec des céréales, des légumineuses, des légumes et des fruits. D'après les restes botaniques, l'orge, le blé, les lentilles et les pois étaient principalement cultivés, mais plusieurs espèces sauvages comme les grenades, les figues, les pommes, les poires et différentes noix étaient également disponibles. D'autres isotopes révèlent que certains individus de la civilisation de l'Oxus ont pu parcourir une grande distance pendant leur vie et ne sont pas nécessairement morts là où ils sont nés. Ainsi les habitants de Dzharkutan se déplaçaient régulièrement dans l'ensemble du territoire de l'Oxus, tandis qu'une femme enterrée à Gelot au Tadjikistan était originaire d'Iran. **Sonja Kroll**, MNHN-CNRS, UMR 7209

NOUVEAUX SITES EN ZONE MONTAGNEUSE

Ce n'est que récemment que les chercheurs se sont rendu compte que les sites de la civilisation de l'Oxus n'étaient pas tous installés dans les plaines et vallées, mais que de petits villages se trouvaient aussi en zone de moyenne altitude. Plusieurs petits hameaux ruraux ont été identifiés dans le bassin de Pashkurt, dans les contreforts des monts Kugitang dans le sud de l'Ouzbékistan. Une mission germano-ouzbèke dirigée par Kai Kaniuth et Shapulat Shaydullaev a fouillé Tilla-Bulak, démontrant que la culture matérielle y était identique à celle des autres sites de la civilisation de l'Oxus. Depuis 2021, de nouveaux bourgs ont été recensés par une équipe ouzbèke dirigée par Alisher Shaydullaev et l'un d'entre eux, Kattabulak, a été choisi pour entreprendre des recherches en raison de sa bonne préservation et de sa proximité avec la mine de sel de Khodzhaikan, dont l'exploitation ancienne pourrait être à l'origine de cette installation. La présence de cours d'eau offrait également un environnement favorable à l'agriculture et aux pâturages. La région était par ailleurs une importante zone d'interaction avec les populations steppiques, comme le démontrent les nombreux pétroglyphes recensés par la mission tchéco-ouzbèke dirigée par Ladislav Stančo et Shapulat Shaydullaev. Elle offre également des clés pour la compréhension de la période de transition entre la fin de la civilisation de l'Oxus et le début de l'âge du Fer, dont plusieurs sites sont fouillés depuis 2017 par la mission franco-ouzbèke (MAFBAP) dirigée par Johanna Lhuillier et Shapulat Shaydullaev, grâce au soutien du Fonds Khéops pour l'archéologie, de la Fondation Fyssen et du CNRS. Aujourd'hui, c'est par l'étude de ces sites apparemment périphériques que notre connaissance de la civilisation de l'Oxus va pouvoir progresser. J. L.

Pétroglyphe du bassin de Pashkurt, représentant un capriné aux cornes recourbées en train de courir. © MAFBAP

Panoplie de perles en or, lapis-lazuli, cornaline et faïence en provenance d'une tombe double de l'âge du Bronze à Ulug Depe au Turkménistan.
© MAFTUR

REMERCIEMENTS **Les auteurs ont fait partie de plusieurs misions archéologiques avant de prendre depuis une quinzaine d'années la direction de la MAFOuz-Protohistoire, la MAFTUR et la MAFBAP, dont certains résultats sont présentés dans ce dossier. Ces travaux archéologiques ont pu être réalisés grâce à l'enthousiasme de jeunes doctorants et de chercheurs confirmés qu'il serait trop long de citer, qu'ils soient vivement remerciés. Enfin, ils tiennent à exprimer notre gratitude pour l'appui financier des institutions publiques et privées : la MAFOuz-Protohistoire et la MAFTUR ont bénéficié du soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (au travers de multiples prix), la fondation Simone et Cino Del Duca, la fondation Engie, la fondation Leon Levy, Bouygues Bâtiment International ; les travaux de la MAFBAP n'ont été rendus possibles que grâce à l'IdexLyon, la fondation Fyssen, le CNRS et l'ANR. La mission tient à remercier particulièrement le Fonds Khéops pour l'archéologie, qui lui a donné son impulsion première (voir le n° 594 d'*Archéologia*).**

POUR ALLER PLUS LOIN

« Turkménistan. Un berceau culturel en Asie centrale », 2006, *Dossiers d'archéologie* n° 317, Dijon, Éditions Faton.
BENOIT A., 2010, *Princesse de Bactriane*, Paris, Louvre Éditions - Somogy Éditions d'Art.
BENDEZU-SARMIENTO J. (dir.), 2013, *Recherches d'archéologie française en Asie centrale : enjeux socioculturels*, Cahiers d'Asie centrale 21-22, Paris, De Boccard.
BENDEZU-SARMIENTO J., 2020, « Ulug Dépé. Royaume oublié du Turkménistan », *Archéologia* n° 588, Dijon, Éditions Faton.
LYONNET B. & DUBOVA N. (dir.), 2021, *The world of the Oxus Civilization*, Routledge, London.
À voir également sur ArchéoTV (www.archeo.tv), le documentaire *Les royaumes oubliés du Turkménistan*, de Mickaël Gregor, 2020, Arte et ZDT.

PROMETTEUR ULUG DEPE

Situé dans la zone aride du sud-est du Turkménistan, Ulug Depe est l'un des plus grands sites proto-urbains d'Asie centrale car il possède la plus longue séquence chrono-culturelle de la région. Les fouilles qu'y mène depuis 2001 la Mission archéologique française au Turkménistan (MAFTUR), dirigée par Olivier Lecomte puis Julio Bendezu-Sarmiento et Mohammed Mamedov, s'inscrivent dans un vaste projet d'étude des relations entre l'Asie centrale et le plateau iranien du Néolithique jusqu'à l'époque historique (entre 5 000 et le IV^e^ siècle avant notre ère environ). L'équipe a découvert une terrasse horizontale construite en blocs compacts de pisé sur la pente nord-est du site, sur 10 m de longueur, 9 m de largeur et une hauteur minimale de 4 m. Ce type de structure cultuelle est daté du III^e^ millénaire et souvent associé à de riches sépultures. C'est le cas à Ulug Depe, où une tombe perturbée par plusieurs pillages anciens était installée sur la partie nord de la terrasse. Elle conservait deux individus adultes, dont un féminin, et plusieurs dizaines de perles en calcaire (ceinture, collier, bracelet), en or, en lapis-lazuli, en cornaline et en agate, quinze vases en céramique et huit vases en albâtre, tous exceptionnels et de grand prestige, provenant pour certains de la vallée de l'Indus, du Baloutchistan et du plateau iranien. Le site n'a donc pas fini de livrer d'importants éléments pour mieux cerner la civilisation de l'Oxus, notamment en ce qui concerne sa phase formative, mais aussi pour identifier des particularismes régionaux du piémont oriental du Kopet Dagh. J. B.-S.